

Hard-Won Images

Roman Selim Khereddine

Espace 3353 / 02.04.–08.05.2022

Je vois un chien et une personne

Je vois un chien et une personne, mais il est peut-être plus exact de dire que je vois un chien et une moitié de personne. Plusieurs autres sont debout et marchent, la rue asphaltée est coupée par de grandes taches de terre poussiéreuse, des dentelles d'asphalte. Les sacs bleus se ressemblent tous et il y a plusieurs autres chiens en arrière-plan, un pour chaque trou de dentelle.

La vidéo en boucle dure 16 secondes, et un chien, les pattes à un mètre du sol, tourne en rond, en l'air, autour d'une personne. Tous deux s'accrochent à un épais morceau de tissu bleu grâce auquel la personne fait tourner le chien. Si la vidéo avait été beaucoup plus longue, j'aurais pu voir plusieurs autres choses: le moment où ce tournoiement à moitié suspendu a commencé, le moment où les pattes du chien touchaient encore le sol. Si la personne a attiré le chien avec le tissu bleu ou non, et si le chien a réagi de manière agressive ou non. S'il existe une relation d'affection ou un amour compliqué entre les deux, ou s'ils ne s'étaient jamais rencontrés. Si cela fait partie d'une routine ou d'un spectacle destiné à impressionner les passants. Dans la vidéo, la muselière du chien est serrée sur le morceau de tissu et les mains de l'homme s'y enfoncent également. Est-ce à cela que ressemble le fait de s'accrocher l'un à l'autre ? Qui s'accroche à qui en fait ? Mais la vidéo est courte. Elle commence par les premiers soubresauts aériens du chien, sa mise en vol, et se termine par la poursuite du mouvement.

Je sens quelque chose bouillir en moi car les mamelles du chien sont saillantes et gonflées, visibles alors que son ventre s'écarte et se raidit. Elle fait ce que beaucoup de chiens font dans des moments comme celui-ci: son corps est bloqué et immobile, malgré le mouvement auquel elle participe. Le mot rigidité s'applique à la raideur mortelle comme il s'applique à la mentalité martiale et à la peur. Je ne peux pas commenter ce qu'un chien sait ou ne sait pas, car je ne suis pas un chien moi-même. J'ai rencontré de nombreux chiens dont les mamelles étaient tellement gorgées et gonflées par des années de portées consécutives qu'elles traînaient dans la rue en marchant, avec des cloques et des irritations. Peu importe à quel point la peau du chien est abîmée et galeuse, partout où leurs poitrines ne sont pas déchirées et en sang, la peau est douce et lisse.

Après plusieurs répétitions, je ne suis plus sûr de ce que je suis en train de regarder, ou même de ce que je vois tout court. Le mouvement entre les deux est maintenant celui d'un cône solide déterminé par son axe et sa périphérie, et ce cône se déplace sur l'écran. Je n'appellerais pas cela une danse, à moins que vous n'ayez envie d'appeler danse tout ce qui bouge. La danse des saisons. La danse du cosmos. On parle souvent de l'indifférence du cosmos et du temps. Ce sont des danses froides qui continuent quels que soient nos sentiments. Il est certain que je fais partie du cosmos et que je ressens parfois des choses. Donc en ce sens, le cosmos ressent beaucoup plus que ce que l'on pourrait croire. Je me demande si le fait d'assumer l'indifférence des grandes forces impénétrables et toutes-puissantes n'est pas une façon de renoncer à l'appartenance, peut-être à la responsabilité, voire même à la douleur. Peut-être qu'un parent indifférent est une chose effrayante, et que nous préférons ne pas être dans le doute. La personne dans la vidéo s'interroge-t-elle sur l'amour que lui porte le chien ?

J'ai oublié que je n'allais pas appeler ça une danse, donc aucune de ces pensées n'a vraiment d'importance. Il s'agit plutôt d'un tir-à-la-corde dans lequel la ligne de victoire est un cercle, à l'intérieur duquel se retrouvera l'une ou l'autre partie. L'autre est en permanence à l'extérieur, les pieds au-dessus du sol. Il s'agit donc, dans tous les cas, d'une situation inégale. Il n'est pas nécessaire de connaître les chiens, les chiens de Casablanca, les chiens du marché aux chiens de Casablanca, ou les gens, pour savoir qu'il s'agit d'une situation inégale selon les standards du pouvoir.



Il n'est pas non plus nécessaire de connaître ces choses pour y voir de la violence. Selim s'y connaît en chiens, en chiens de Casablanca, en chiens du marché aux chiens de Casablanca et en personnes. Il était là et a filmé ce moment. Il semble avoir décidé de faire court et d'aller droit au but, mais en regardant de plus près, je me rends compte que ce but s'étend de plus en plus, et qu'il a maintenant dépassé mes pieds au-delà de mes pensées, et amené une étrange distorsion qui frise à la fois la clarté et le dérangement. Donc finalement, il semble qu'il n'a pas du tout décidé de faire court, ni d'aller droit au but.

Face à une telle situation, la réponse immédiate est celle de la tentative de résolution. Pourtant, cette interaction entre homme et chien ne permet aucune solution, et décourage toute tentative d'observation. Par sa nature même et par la façon dont nous la voyons, ce qui est censé être clair est clair, et ce qui ne l'est pas, ne l'est tout simplement pas. La nature restrictive de ma lecture est remplie d'une foule de notions. Certaines ne sont même pas les miennes (possessives) mais apparaissent tout de même par un mouvement d'osmose étrange. Le chien est-il nous? (Non, c'est un chien. Mais tous les chiens ne sont pas les mêmes). Est-ce symbolique? A quel point cela a-t-il un sens? Qui est l'observateur? Qui est le réalisateur? Qui sont les deux? Comment cela se poursuit-il? Cela représente-t-il quelque chose? Je souffre. Je suis triste.

Je suis désolé. Je suis en colère. Je suis amusé. Au fait, Selim souriait-il (joyeusement), souriait-il (de manière apaisante) ou fronçait-il les sourcils en filmant cette vidéo? Comment est le visage de la personne dans la vidéo? Est-ce qu'elle sourit? Ou grimace-t-elle comme le chien? Montre-t-elle ses dents?

On pourrait arriver à une série de conclusions concernant cette vidéo en faisant arbitrairement quelques choix et en profitant du soulagement qui en résulterait: le chien s'amuse. Le chien est habitué à cette vie. Le chien qui est sur le côté de l'écran, et qui essaie de se jeter sur le duo est en réalité le partenaire jaloux qui en veut à la personne et à son amour pour lui. Ou alors, le chien est malheureux. C'est une description précise de la maltraitance des bêtes, des hiérarchies qui s'entrechoquent, de la violence. De la nature désinvolte de la violence. De la façon dont la violence a une prodigieuse capacité à s'infiltrer à travers l'histoire et les lieux.

Ce qui est également possible, c'est de considérer chaque notion comme simultanément valable. Alors que je m'essaye à l'exercice, deux choses se produisent:

- 1 Je me sens moins comme le dieu de la compréhension et plus comme quelque chose qui existe simplement (ce qui est plus agréable, bien que moins pratique), et,
- 2 la plupart des choses ont commencé à me sembler contradictoires.

La contradiction ouvre une brèche, un aperçu de l'ambiguïté d'être.

Je crois que dans cette pièce, Selim a utilisé l'énergie de chaque relation pour créer des points de détente et de tension, et une oscillation entre les deux. Là où l'oscillation s'arrête, s'incline, ou déborde – il y a un scintillement, un changement.

De manière inattendue, l'oscillation se reflète dans celle que nous voyons à l'écran.

Y a-t'il une partie de l'existence qui soit inaliénable ?

J'ai l'impression que regarder droit dans un mystère pourrait être l'un des plaisirs, habitudes et responsabilités le plus pratiqué et le plus vécu qui soit – mais ce n'est pas le cas. J'ai l'impression que renoncer à notre positionnement préféré dans cette observation, ou avoir plus d'un positionnement simultanés, est aussi une oscillation. On pourrait dire qu'il s'agit d'une confusion, mais cette pièce semble l'exemplifier de manière significative.

Ce que je sais par ailleurs, c'est que cette exposition est la première partie d'une histoire en deux chapitres. La deuxième itération aura lieu ailleurs, à un autre moment. Là où il aurait pu y avoir au moins une fin, une conclusion (car le visionnage de cette pièce commence et fini ici), il n'y en a pas. Les oscillations s'empilent et se superposent. Il n'y a pas de véritable point d'ancrage pour le spectateur. Ou peut-être que si. C'est à vous de voir.

